

# PREMIÈRE PARTIE

## PROLOGUE

*Garnison de la Ligarne sur Fofram.*

Estancier le Dun se tenait devant la grande baie vitrée qui donnait sur une plaine vallonnée parsemée d'arbres nains aux magnifiques fleurs dont les corolles présentaient toutes les teintes, depuis le jaune pâle jusqu'à l'orange carminé.

Il avait rejeté sur la nuque le capuchon de sa cape et son œil braqué sur l'extérieur ne percevait rien de la beauté du paysage sauvage.

Le Morbien était un alien, adversaire des Humains et de leurs alliés extraterrestres. Sa race était prépondérante au sein de l'empire de La Ligarne. Haut d'un mètre soixante environ, il était d'aspect serpentine, doté de deux courtes jambes et de quatre bras à deux articulations. Sa tête allongée offrait un front orné d'un unique œil pinéal pédonculé, de deux conduits auditifs fermés par des membranes souples et un nez formé de deux fentes palpitantes. Une grande bouche à l'ouverture démesurée révélait cinquante dents acérées. Une queue musculeuse lui servait à se maintenir à l'équilibre et pouvait se transformer en arme lors d'un combat au corps-à-corps. Une sorte de peau écailleuse verdâtre recouvrait tout son corps. Il ne possédait pas de chevelure à proprement parler, mais juste une crête de poils orangés, tirant jusqu'au rouge vif suivant les humeurs de son propriétaire. Deux ailes à la consistance du cuir fixées derrière les épaules lui permettaient de planer sur d'assez longues distances, même si elles ne l'autorisaient pas réellement à voler.

Les Morbiens étaient la race dominante d'un empire stellaire en continuelle expansion. La Ligarne ou Mondes Extérieurs, comportait à ce jour huit cent quatre-vingt-une planètes.

Quarante ans plus tôt, ils avaient rencontré des représentants de la Confédération des Mondes Unis — une alliance constituée de mille soixante-treize mondes habités par les descendants des Terriens et leurs alliés extraterrestres— et les avaient attaqués et massacrés sans autre raison que de prouver leur suprématie.

Il en était résulté un conflit intersidéral titanesque et terriblement meurtrier qui avait laissé les deux belligérants exsangues, menant par la force des choses à un statu quo qui se prolongeait tant bien que mal depuis un quart de siècle, les deux empires se trouvant séparés par une sorte de no mans land large d'une cinquantaine d'années-lumière.

Six mois plus tôt, à la suite de l'échec de sa mission<sup>1</sup>, l'Amiral de la Flotte des Mondes Extérieurs, Soroi le Sombre, avait fait nommer Estancier le Dun responsable de la garnison morbienne sur Fofram, une planète annexée et rattachée à l'empire de la Ligarne depuis une vingtaine d'années. Ce qui n'était pas vraiment une promotion !

Les indigènes ne s'étaient pas ralliés aux conquérants morbiens de gaité de cœur, et certains groupes rebelles s'entêtaient à mener une guerre larvée contre l'occupant. C'est pour mater cette insurrection que l'ancien Attaché Militaire avait été désigné à ce poste.

Cette chute dans la hiérarchie gouvernementale ligarne l'avait profondément ulcéré et il pensait continuellement à la femme confédérée, cette Masas Hirsingue, à qui il devait ce qu'il considérait comme sa déchéance. Son égo, qui était surdimensionné, avait pris un coup d'autant plus rude que c'était une femelle qui en était la cause. Cela le rongea et virait à l'obsession. Il ne se sentirait un peu soulagé que lorsqu'il aurait réussi à en tirer une vengeance exemplaire.

---

<sup>1</sup> Cf « À la Recherche du Gowarlium ».

Du temps où il exerçait de bien plus hautes fonctions, il s'était tissé un vaste réseau de renseignements dont il continuait à tirer les ficelles depuis ce qui constituait pour lui son lieu d'exil.

C'est ainsi qu'il la faisait suivre à la trace, mais depuis plusieurs mois, elle demeurait quasiment inaccessible, toujours sur son monde natal, Carsac, où il était impossible d'aller la chercher.

Après avoir envisagé un temps de l'enlever pour se la faire livrer, il avait abandonné cette idée trop compliquée à réaliser — le passé l'avait amplement prouvé à ses dépens ! — et avait pris contact avec Toppinga. Ce monde, situé dans l'extrémité de l'un des bras de notre Galaxie, avait pour spécialité de fournir des tueurs à gages professionnels.

En général, ils se déplaçaient par trio, deux d'entre eux servant souvent de rabatteurs pour amener la proie débusquée sur le troisième au moment de l'hallali.

Il avait donc lancé un contrat sur la tête de cette femme et de ses compagnons. Mais, afin de la maintenir continuellement sous pression et dans l'espoir de lui rendre la vie insupportable, il avait vicieusement laissé fuiter cette information afin qu'elle lui parvienne.

Ainsi, elle mourrait — car les Toppingais n'échouaient pratiquement jamais, —, mais avec la peur au ventre, ne sachant pas à quel moment son chemin croiserait celui de la Grande Faucheuse.

À cette pensée, son œil s'illumina, mais il éprouvait quand même un gros regret : il ne pourrait pas assister en personne à la mort de cette damnée femelle qu'il aurait aimé supprimer de ses propres mains...

En attendant, il se trouvait relégué sur un monde sans importance, à la tête d'une armée de Singors. Ces derniers avaient le même tronc originel que les Morbiens. Leurs caractéristiques physiques étaient semblables aux leurs, même s'ils possédaient deux yeux et pouvaient voler. En outre, une sorte de sixième sens en faisait de redoutables traqueurs.

Un « toc-toc » à la porte le fit émerger de ses pensées.

Il remit machinalement sa capuche et se retourna.

— Entrez !

Tostar, l'adjoind que l'on avait rattaché à son service, s'encadra dans le chambranle. C'était un métis de Morbien et de Singor. Il avait hérité les deux yeux de sa mère et les ailes portantes de son père. Mais il était d'une intelligence bien supérieure à celle des membres de sa branche maternelle. Curieusement, il avait aussitôt plu à l'ex-Attaché Militaire qui appréciait son esprit vif et sa promptitude à exécuter ses ordres.

— Hertor le Dun, un groupe de rebelles a été repéré par des drones. Avant que j'envoie les chasseurs, désirez-vous que nous fassions des prisonniers ?

— Non ! répondit-il sans même prendre le temps de la réflexion.

Ses pensées étant toutes tournées en direction de la vengeance qu'il comptait exercer sur la femelle confédérée, le sort — la vie ou la mort en fait —, d'une poignée de rebelles foframais lui importait fort peu.

## CHAPITRE PREMIER

*Confédération des Mondes Unis, 18 mai 2436.*

Masas Hirsingue, assise sous la véranda de sa maison à Laprade, capitale du monde de Carsac, regardait deux gamins d'une dizaine d'années engagés dans une joute de close-combat. Un sourire étira ses lèvres lorsque le plus petit appliqua une prise à son adversaire et le projeta au sol.

— Bravo, Ralf, applaudit-elle.

Le visage fermé, celui qui venait de tomber se releva d'un bond, empoigna le dit Ralf par les revers de son blouson, le souleva légèrement et effectua un balayage avec sa jambe droite qui le déséquilibra avant qu'il ne s'écroule par terre. Puis il mit ses mains sur les hanches et le contempla, l'air amusé.

Ralf éclata de rire et son copain lui tendit la main pour l'aider à se relever. Puis tous les deux se tournèrent vers la jeune femme et la saluèrent en s'inclinant.

— Alors, qu'en dis-tu ? lui demanda le plus grand.

— Vous ferez certainement d'excellents mercenaires, mais il faudra vous entraîner tous les jours, même en dehors des cours que vous suivez avec Maître Malien Thermor.

— Mais toi, tu n'as pas subi d'entraînement ici, et tout le monde dit que tu es très forte, objecta le plus petit.

— C'est exact, mais j'ai été élevée sur Antila où les gens excellent dans cet art. Je me suis peut-être exercée encore plus que si j'étais restée sur Carsac.

— C'est possible ça ? s'étonna Ralf.

La question de l'enfant déclencha son hilarité et, en pensée, elle évoqua la douzaine d'années passées sur le monde d'Arx. Souvent, elle avait trouvé que son mentor exagérait dans son enseignement rude et strict, mais depuis que cela lui avait plusieurs fois sauvé la vie, elle le bénissait.

— Oui, mais ensuite, il faut toujours continuer à s'entraîner si on veut rester efficace.

— Tu t'entraînes ?

— Oui, tous les jours, avec Ludovic.

Les deux gamins hochèrent la tête, puis le plus grand empoigna son ami par l'épaule et dit avec une moue de contrariété :

— Maintenant, il faut que nous allions suivre le cours de Madame Sollon.

— Eh oui, les enfants, les muscles ne suffisent pas, il faut également faire travailler les méninges !

— Ils ne servent pas à grand-chose quand on se bagarre, objecta Ralf.

— Détrompes-toi. Ils sont au moins aussi importants.

Les garçons lui jetèrent un regard dubitatif avant de filer rejoindre la classe de la professeure de physique.

Âgée de vingt-sept ans, les cheveux châtons clairs coupés courts, Masas possédait un visage ovale éclairé par deux yeux d'un vert aux reflets métalliques. Une bouche aux lèvres pleines et un menton volontaire complétaient l'ensemble. Elle était grande, un mètre soixante-quinze, élancée et musclée par une vie en plein air et de longues séances d'entraînement au close-combat. Ne connaissant pas son père et ayant perdu très tôt sa mère, Erin Hirsingue, elle avait été recueillie et élevée par un ami de la famille à qui celle-ci l'avait confiée avant de mourir, un Antilan du nom d'Arx.

Elle s'appuya contre le dossier du fauteuil en plastotoile. Son air enjoué disparut et ses sourcils se froncèrent. Elle se rappela ce que Teral Saubert lui avait appris quelques heures plus tôt.

Le mercenaire carsacien entretenait un réseau de renseignements sur Lignem, quatrième planète du système de Borocal, et centre commercial important de la partie orientale de la Nébuleuse d'Orion. L'un de ses contacts lui avait confié que l'Hertor Estancier le Dun avait lancé un contrat topingais sur la tête de Masas et de ses compagnons.

— Comment l'a-t-il appris ? s'était étonnée la jeune femme.

Teral avait eu un rire sans joie.

— C'est sans le moindre doute le Morbien lui-même qui a laissé filtrer l'information...

— Mais pourquoi ?

— C'est une méthode bien connue dans certains milieux. La future victime se demande à quel moment va apparaître son assassin. Sa vie devient vite un enfer. Au point que certains préfèrent même se suicider.

— Cela ne risque pas d'être mon cas ! s'exclama-t-elle.

Le mercenaire hocha la tête.

— Le savoir présente cependant un avantage : se sachant pourchassé, le gibier peut se méfier... et réagir en conséquence !

Ludovic, qui s'était tu depuis un moment, intervint :

— C'est quand même étonnant que cet Estancier poursuive sa petite guerre personnelle alors que les relations entre les deux empires, si elles ne sont pas encore normalisées, se réchauffent un peu depuis quelques mois. J'ai même entendu dire que certaines agences de voyage commencent à programmer des circuits à l'intérieur de la Ligarne.

— Je ne sais pas si les candidats seront nombreux, observa-t-elle.

— Peut-être pas au début, convint son ami.

Ludovic Gernstern était grand lui aussi, pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix, et arborait une chevelure presque noire, maintenue par une sorte de catogan argenté, qui lui descendait jusqu'aux épaules. Son visage, tanné par l'exposition à de nombreux soleils, possédait deux yeux gris acier qui paraissaient lancer des éclairs lorsqu'il était en colère ou contrarié. Ce qui était d'ailleurs assez souvent le cas.

Âgé de trente-quatre ans, il avait été pendant une dizaine d'années membre des Commandos Extra Territoriaux, les célèbres C.E.T., qu'il avait quittés pour mener une vie d'aventures aux côtés de Masas.

— Toujours est-il que je n'ai pas l'intention de rester planquée sur Carsac ! s'exclama cette dernière.

— Cela, te connaissant, je m'en doutais ! s'esclaffa-t-il. D'ailleurs, je pense que, même pour des Toppingais, nous représenterons un os difficile à ronger. Quel est ton programme pour les semaines à venir ?

— Tout d'abord, nous allons attendre le retour de Greg et de Max avec leur nouveau *Morgoth*. Ensuite, je serais assez tentée de visiter le monde sur lequel Arx a trouvé le médaillon dont il m'a fait cadeau. Il y a sans doute d'autres artefacts aliens à découvrir. Après tout, mon métier, c'est Archéologie en Civilisations Extraterrestres.

— Tu as raison, il ne faut pas commencer à avoir peur de notre ombre. Et puis, n'en déplaise au sieur Estancier, un homme averti en vaut deux !